

Du rhinocéros à la licorne : question de dénomination

Bernard RIBÉMONT

Dans la traduction que Gabriel Bianciotto propose de la partie 'bestiaire' du *Livre dou tresor* de Brunetto Latini¹⁾, le lecteur trouvera un chapitre intitulé « De la licorne ». Il pourra ensuite lire la description de l'animal, traditionnelle dans la littérature des bestiaires : « la licorne est une bête redoutable, dont le corps ressemble un peu à celui d'un cheval ; mais elle a le pied de l'éléphant et une queue de cerf, et sa voix est tout à fait épouvantable... » (p. 239). Et c'est le terme « licorne » qui revient dans le paragraphe explicitant les propriétés du mammifère et sa célèbre légende, à l'origine de la plupart des illustrations des manuscrits et des œuvres d'art diverses représentant une licorne. On pourra faire un constat similaire dans la traduction du Bestiaire de Pierre de Beauvais proposée dans le même ouvrage. Le chapitre concerné est intitulé « Des propriétés de la licorne » et le début de la traduction se présente ainsi : « Il existe une bête qui est appelée en grec *monocheros*, c'est-à-dire en latin *unicorne*. Physiologue dit que la nature de la licorne est telle qu'elle est de petite taille... » (p. 38). Le traducteur reprend donc ici le terme *monocheros*, décalque le latin *unicornis* en français moderne, puis passe au signifiant que le lecteur contemporain reconnaît spontanément, « licorne ». Ce terme en effet permet pour ce lecteur moderne une appréhension du texte plus 'dynamique', dans la mesure où une représentation immédiate se formera dans son esprit, grâce à une connaissance, au moins diffuse, d'une image de l'animal, véhiculée par tant de médias – au moins celle de la plus que fameuse tapisserie du Musée de Cluny. Le parti pris du traducteur, au demeurant fort légitime, est donc d'utiliser l'appellation la plus facile à identifier pour le lecteur moderne. Ce choix, motivé par l'horizon d'attente de la traduction, est révélateur de la popularité de la licorne et de sa légende ; mais il a le défaut d'occulter le caractère complexe de la formation de l'image de cet animal fantastique, complexité qui s'inscrit dans le lexique, dans la dénomination de la bête féroce possédant une corne sur le nez.

Si l'on regarde en effet les textes de Pierre de Beauvais, de Brunetto Latin et

¹⁾ *bestiaires du Moyen Âge*, Paris, Stock, 1980.

d'autres bestiaires en français d'avant le XIV^e siècle, on verra que le mot « licorne » n'apparaît jamais. On trouve en fait, dans les bestiaires et les encyclopédies de l'époque, les termes « unicomne », « rhinoceros », « monoceros », qui, tous trois, sont tirés des textes latins traitant de cet animal, dont, dans beaucoup de cas, il est bien difficile de dire qu'il ressemble à celui de la « Dame à la licorne ». Je me propose donc de partir en quête du vocabulaire désignant la bête 'unicornue' dans la littérature qui en forme progressivement les contours, à savoir les encyclopédies et les bestiaires.

Lorsque, dans son *Histoire des animaux*, Aristote mentionne les bêtes cornues, il indique qu'il existe certains de ces animaux ne possédant qu'une seule corne : « Un petit nombre d'animaux ont une seule corne et sont solipèdes, par exemple l'âne de l'Inde (*Ινδικῆς ὄνος*). L'oryx (*ὄρυξ*) a une seule corne et a les pieds fourchus »²). On trouve dans le texte d'Aristote *μονόκερωσ*, ce qui signifie « avec une corne », terme qui sera repris fréquemment dans les textes latins, sous la forme de l'adjectif *unicornis*, -e. Le terme grec *ρινόκερωσ*, de *ρις* (nez) et *κέρας* (corne) représente le nom usuel. Au départ, il semble bien que les deux termes *rinoceros* et *monoceros* désignaient deux espèces différentes : le *monoceros* est le rhinocéros indien à une seule corne (*Rhinoceros unicornis*), alors que *rhinoceros* englobe les deux espèces africaines du rhinocéros noir (*Diceros bicornus*) et du blanc (*Ceratotherium simum*), espèces à deux cornes.

Ctesias³, au V^e s. av. J.C., mentionne l'animal dans son *Indica*⁴, et ses assertions sont reprises et amplifiées par Elie, qui parle de corps blanc et de tête pourpre⁵. Mais c'est Pline qui va imposer sa forme physique pour le Moyen Âge. Il convient en premier lieu de noter que les Romains connaissaient l'animal, celui venu d'Afrique. Pline témoigne que lors de jeux donnés par Pompée, les

² *Hist. an.*, 2, 1, 499b ; éd. trad. P. Louis, Paris, Belles lettres, 1964, p. 40.

³ Il fut le médecin de Darius II, roi de Perse et a pu voir un rhinocéros d'Inde : il le décrit en effet comme âne d'Inde, à la tête pourpre.

⁴ *Indica*, éd., trad. J. Aubergier, Paris, Belles lettres, 1991, p. 126.

⁵ *De natura animalium*, IV, 52 : *Sylvestres asinos equis magnitudine non inferiores apud Indos maschi accepi; eosque reliquo corpore albos, capite vero purpureo, oculisque cyaneis esse; cornuque in fronte gerere sesquicubiti longitudine, cujus inferius album, superius autem puniceum, medium vero plane nigrum sit.* Texte disponible en ligne sur <http://penelope.uchicago.edu/Thayer/E/Roman/Texts/Aelian/>.

spectateurs purent en voir⁶⁾. Suétone apporte un témoignage de même type, à propos d'Auguste qui aurait fait exposer un rhinocéros dans l'enceinte des élections⁷⁾.

Il semble bien que, chez Pline encore – bien que cela n'apparaisse pas de façon parfaitement claire – *rhinoceros* et *monoceros* désignent deux animaux différents. Pour le premier, il explique qu'il aiguise sa corne pour mieux tuer son ennemi, l'éléphant : *Alter hic genitus hostis elephanto, cornu ad saxa limato praeparat se pugnae, in dimicatione aluum maxime petens, quam scit esse molliorem. Longitudo ei par, crura multo breviora, color buxeus*⁸⁾. Il mentionne le *monoceros* comme animal vivant en Inde et, selon lui, le plus féroce ; c'est une bête hybride qui tient certes un peu du cheval, mais avec des pieds d'éléphant, une tête de cerf et une queue de sanglier : *Asperimam autem candentes feram monocerotem, reliquo corpore equo similem, capite ceruo, pedibus elephanto, cauda apro, mugitu gravi, uno cornu nigro media fronte cubitorum duum eminente*⁹⁾. Pline ajoute que cet animal ne peut pas être pris vivant.

Dans la littérature latine, on trouve un certain nombre de références au rhinocéros, avec une déclinaison en *-os*, *-otis*, également avec un accusatif en *-ta* et un accusatif pluriel en *-tas*, comme il est possible pour des noms directement dérivés du grec. Tel est le cas de Martial par exemple¹⁰⁾. La référence au rhinocéros peut être, par métaphore, une allusion satirique, comme il s'en trouve dans les *Epigrammes* de Martial, pour signifier une trop grande curiosité¹¹⁾. *Rhinoceros*, par métonymie, peut désigner, comme chez Juvénal, un

⁶⁾ *Isdem ludis et rhinoceros unius in nare cornus, qualis saepe, uisus* (*Hist. nat.*, 8, 71 – éd. A. Ernout, Paris, Belles lettres, 1952, p. 48). Solin, dans son *De mirabilibus mundi*, 31 reprend l'information : *Ante ludos Cneii Pompeii rhinocerotem Romana spectacula nesciebant*. Thomas de Cantimpré recopiera la phrase au XIII^e siècle, par pure pratique de la compilation (éd. H. Boese, p. 168).

⁷⁾ *Vie des douze Césars*, Aug., 43 : *Solebat etiam citra spectaculorum dies, si quando quid inuisitatum dignumque cognitu advectum esset, id extra ordinem quolibet loco publicare, ut rhinocerotem apud Saepa, tigrim in scaena, anguem quin quaginta cubitorum pro Comitio*.

⁸⁾ *Hist. nat.*, 8, 71, éd. cit., p. 48. La couleur *buxeus* prêche pour le *Ceratotherium simum*.

⁹⁾ *Hist. nat.*, 8, 76, éd. cit., p. 50.

¹⁰⁾ *Liber de spectaculis*, 22, 1 et *Ep. apoph.*, 14, 52, : *Gestavit modo fronte me iuuenus: Verum rhinocerotam me putabas*.

¹¹⁾ Martial, *Ep.*, 1, 3 : *Maiores nusquam rhonchi: iuuenesque senesque et pueri rhinocerotis habent*.

vase en corne de l'animal¹²). Quinte Curse, dans son *Historia Alexandri magni*, utilise la forme *rhinoceratas*¹³ ? Mais, chez cet auteur, ce qui est particulièrement intéressant pour notre propos est une remarque sur le vocabulaire : indiquant la rareté de l'animal, l'historien mentionne l'origine grecque du nom et marque un certain mépris pour ceux qui ne connaissent pas ce terme et en emploient un autre : *rhinocerotes quoque, rarum alibi animal, in isdem montibus erant: ceterum hoc nomen beluis inditum a Graecis; sermonis eius ignari aliud lingua sua usurpant*¹⁴). Il est dommage que Quinte Curse ne précise pas de quels termes il s'agit : peut-être d'*unicornis* et dérivés ?

Au fil du temps, et devant la méconnaissance réelle de l'animal dans le monde occidental¹⁵), le lexique va être marqué par la plus grande confusion.

C'est en fait la tradition de la Vulgate qui va populariser pour le Moyen Âge le lexique latin construit autour d'*unicornis* et de la reprise des termes grecs déclinés selon la morphologie latine, *rhinoceros* et *monoceros*, tout en marquant le vocabulaire du sceau de l'ambiguïté, les différentes appellations étant interchangeable. En effet, différents termes apparaissent dans la Vulgate où les occurrences de *rhinoceros*, *unicornis*, *monoceros* et de leurs dérivés sont fréquentes, comme en témoigne le tableau qui suit : (Le tableau est à la page suivante)

On voit en particulier dans les variantes que sont associés étroitement *unicornis*, le plus souvent substantif, et *monoceros*.

La présence du 'rhinocéros/monocéros/unicorne' dans la Bible va imposer la place de l'animal dans les commentaires des Psaumes ou du Livre de Job, comme dans le *Physiologos* et ses traductions qui, rappelons-le, se proposent de donner une interprétation morale des animaux figurant dans les Ecritures.

On ne saurait ici donner tous les exemples de commentaires sur les Ecritures.

¹² Sat., 7, 130 : ...*Tongilii, magno cum rhinocerote lavari qui solet et vexat lutulenta balnea turba...* (éd. P. de Labriolle, F. Villeneuve, aug. J. Gérard, Paris, Belles lettres, 1983.

¹³ *Eadem terra rhinocerotas alit, non generat* (*Hist. Alex. mag.*, 8, 9, 2). On retrouvera cette forme chez Vincent de Beauvais, *Spec. hist.*, 5, 51 et 5, 59, à propos, justement, de l'histoire d'Alexandre.

¹⁴ *Ibid.*, 9, 1, 1.

¹⁵ Il semble que ce soit seulement en 1513 que l'on vit un rhinocéros dans l'Europe médiévale, précisément à Lisbonne où un de ces animaux avait été envoyé, depuis Goa, au roi Manuel le Grand.

<i>Rinoceros</i>	acc. en <i>Rinocerota</i>	<i>unicornis</i>	<i>monoceros</i>	<i>monoceroton</i>
<p>Job 39, 9 : numquid volet <i>rinoceros</i> servire tibi aut morabitur ad praesepe tuum</p> <p>Num. 23, 22 : Deus eduxit illum de Aegypto cuius fortitudo similis est <i>rinocerotis</i> de vorabunt gentes hostes illius ossaque eorum confringent et perforabunt sagittis.</p> <p>Deut. 33, 17 : quasi primogeniti tauri pulchritudo eius cornua <i>rinocerotis</i> cornua illius in ipsis ventilabit gentes usque ad terminos terrae hae sunt multitudines Ephraim et haec milia Manasse</p> <p>Ps. 29, 6 : et comminet eas tamquam vitulum Libani et dilectus quemadmodum filius unicornium et disperget eas quasi vitulus Libani et Sarion quasi filius <i>rinocerotis</i>.</p>	<p>Job 39, 10 : numquid alligabis <i>rinocerota</i> ad arandum loro tuo aut confringet glebas vallium post te ?</p>	<p>Is. 34, 7 : et descendent <i>unicornes</i> cum eis et tauri cum potentibus inebriabitur terra eorum sanguine et humus eorum adipe pinguium.</p> <p>Ps. 21, 22 : salva me ex ore leonis et a cornibus <i>unicornium</i> humilitatem meam salva me ex ore leonis et de cornibus <i>unicornium</i> exaudi me.</p> <p>Ps. 28, 6 : et comminet eas tamquam vitulum Libani et dilectus quemadmodum filius <i>unicornium</i> et disperget eas quasi vitulus Libani et Sarion quasi filius <i>rinocerotis</i>.</p> <p>Ps. 77, 69 : et aedificavit sicut <i>unicornium</i> sanctificium suum in terra quam fundavit in saecula</p> <p>Ps. 91, 11 : et exaltabitur sicut <i>unicornis</i> cornu meum et senectus mea in misericordia uberi</p>	<p>Ps. 37, 20 : quia peccatores peribunt inimici vero Domini mox honorificati fuerint et exaltati deficientes quemadmodum fumus defecerunt (var) caph quia impii peribunt et inimici Domini gloriantes ut <i>monocerotis</i> consumuntur sicut fumus consumitur</p>	<p>Ps. 77, 69 : (var.) et aedificavit in similitudinem <i>monoceroton</i> sanctuarium suum quasi terram fundavit illud in saeculum</p>

A titre d'exemple, Augustin, sur Job, cite les trois termes, moralisant en symbole de l'orgueil : « Volet autem monoceros servire tibi? *superbus dignitate huius saeculi; quia et tales subiugavit Christus, et ministros Ecclesiae constituit : rinoceros enim unicornis est, quod superbiam significat* »¹⁶⁾. Ambroise utilise

¹⁶⁾ Ann in Job, 39.

essentiellement le mot *unicornuus*¹⁷⁾, que l'on trouve aussi chez Tertullien¹⁸⁾. Chez Eucher, dans la deuxième moitié du IV^e siècle, apparaissent le *rhinoceros* et le *monoceros*, toujours rattachés à une tradition biblique. Dans son *Liber formularum Spiritualis intelligentiae*¹⁹⁾, Eucher recueille différents lieux où apparaît l'animal dans la Bible et emploie ainsi plusieurs dénominations :

*Monoceron, hoc est unicornis. In psalmo: Et dilectus quemadmodum filius unicornium*²⁰⁾, *id est, singularis potentiae, vel sanctorum qui teneant unicum Dei verbum. Et in aliam partem: Et a cornibus unicornium humilitatem meam*²¹⁾. *In malam partem ponitur pro quolibet superbo violento, vel unum testamentum tenente, ut Psalmista in persona passuri Domini: Libera me, Domine, a cornibus unicornium. Rhinoceron, fortis quique: vel in bonam vel in malam partem. In libro Job, secundum Hebraeum: Numquid volet rhinoceros servire tibi*²²⁾.

Le même Eucher, dans ses *Instructiones ad Salonium*, utilise les deux termes *rhinoceron* et *monoceron* : *Rhinoceron, fera terribilis, gemina in naribus gestans cornua. Monoceron, in psalmo, unicornis appellatur*²³⁾. Un tel discours contribue évidemment à brouiller les pistes menant aux différentes dénominations avec un principe d'unité reposant sur une correspondance transitive de type *rhinoceros* → *unicornis* → *monoceros*, la propriété identificatrice et 'étymologique' de l'animal, rendue par l'adjectif *unicornis*, -e autorisant une unité. Chez Grégoire le Grand – qui, dans ses *Moralia in Job*, commente largement la comparaison avec le rhinocéros –, on trouve également cette incertitude sur le vocabulaire. Le passage le plus développé (31, 29) commence ainsi par : *Rhinoceros iste, qui etiam monoceros in Graecis exemplaribus nominatur*²⁴⁾... Lorsque Grégoire

¹⁷⁾ Voir, entre autres, *De Paradiso*, 12, 56 (P.L. 14, c.692a) ; in *Psalmo enn.*, *ibid.*, c. 1009sq.

¹⁸⁾ *Adv. Judaeos*, 10, P.L. 2, c. 629b.

¹⁹⁾ P.L. 50, c. 751d.

²⁰⁾ Ps. 28, 6.

²¹⁾ Ps. 21, 22.

²²⁾ *Job*, 39, 9.

²³⁾ P.L., 50, c 820d. On remarquera la forme en -on, que reprendra plus tard Isidore de Séville.

²⁴⁾ P.L. 76, c. 589d.

explique la comparaison, il en va de même :

Potest ergo per hunc rhinocerotem, vel certe monocerotem, scilicet unicornem, ille populus intelligi qui dum de accepta lege non opera, sed solam inter cunctos homines elationem sumpsit, quasi inter caeteras bestias cornu singulare gestavit. Unde passionem suam Dominus, Propheta canente, pronuntians, ait: Libera me de ore leonis, et de cornibus unicornium humilitatem meam²⁵⁾. Tot quippe in illa gente unicornes, vel certe rhinocerotes exstiterunt, quod contra praedicamenta veritatis de legis operibus, singulari et fatua elatione confisi sunt...²⁶⁾

A cette tradition exégétique, il faut ajouter celle du *Physiologos* qui offre une moralisation, mais sur des principes légèrement différents. La démarche en est simple : partant d'un exposé 'naturaliste', reposant souvent sur des affirmations de Pline ou de Solin, l'auteur offre à son lecteur une équivalence morale et religieuse de l'animal peu ou prou fondée sur ses caractéristiques.

Dans le texte grec²⁷⁾, composé probablement entre le II^e et le IV^e siècle, notre animal apparaît en vingt-deuxième position. Le chapitre *Περι μονοκερωτος* commence par le rappel du psaume 91, 11, puis le « Physiologue » prend la parole pour indiquer ce qu'est cet animal : tel une petite chèvre, avec une corne sur le front, d'une grande cruauté²⁸⁾. Vient ensuite la façon de chasser l'animal, qui va assurer une célébrité et une longévité extraordinaires au 'mythe' de la licorne²⁹⁾ : il faut pour la prendre une jeune vierge sur le giron de laquelle l'animal

²⁵⁾ Ps. 21, 22.

²⁶⁾ P.L. 76, c. 590a.

²⁷⁾ Ed. F. Sbordone, Milano, 1936. Une traduction récente en français moderne a été publiée sous le titre *Physiologos. Le bestiaire des bestiaires*. Texte traduit du grec, établi et commenté par A. Zucker, Grenoble, J. Milon, 2004. Au moment de l'arédaction du présent travail, je n'ai pu encore consulter cet ouvrage.

²⁸⁾ ο ψαλμος λεγει και νηρωθησεται ως μονοκερωτος το κερας μου. ο φυσιολογος ελεξε περι του μονοκερωτος οτι τοιαυτην φνσιν εχει. μικρον ζωιον εστιν ομοιον εριφωι δρυμνατων δε σφοδρα. ον δυναται κνηγος εγγισαι αυτο δια το ισχνειν αυτο πολυ. εν δε κερας εχει μεσον της κεφαλης αυτου. Dans le *Bestiaire de Gervaise*, l'animal est comparé à un bouc : « une beste est, ço n'est pas fable, / Qui auques est a boc sanblable » (v. 240-41), éd. P. Meyer, *Romania*, I, 1872, p. 420-443.

²⁹⁾ Pour une approche, pas toujours très rigoureuse, des légendes sur la licorne, mais avec une

s'assoupira³⁰. Ce texte va connaître un immense succès en Occident latin grâce à ses traductions latines et leurs multiples réécritures³¹. Il a une influence essentielle sur la représentation de la licorne, puisqu'il la compare à une chèvre et que cette image marquera profondément l'iconographie, les licornes se présentant souvent avec une petite barbiche sous le museau. On pourra ajouter, en matière de représentation, l'influence possible de la tradition des histoires d'Alexandre, avec le cheval Bucéphale portant une corne sur le front³².

Les données de l'antiquité latine (Pline, Solin) et de la tradition exégétique des premiers Pères aboutissent, comme c'est souvent le cas pour beaucoup d'informations encyclopédiques, à Isidore de Séville, le 'père' de l'encyclopédisme médiéval³³. Voici ce qu'écrit l'évêque de Séville à propos du rhinocéros :

Rhinoceron a Graecis uocatus – latine interpretatur in nare cornu —, idem et monoceron, id est unicornus, eo quod unum cornu in media fronte habet pedum quattuor ita acutum et ualidum ut, quidquid inpetierit, aut uentilet, aut perforet. Nam et cum elephantis saepe certamen habet et in uentre uulneratum prosternit. Tantaem esse fortitudinis ut nulla uenantium

iconographie riche et intéressante, voir la thèse de B. Faidutti, Paris XII, 1996, disponible sur le site <http://faidutti.free.fr/licornes/these/these.html>. On consultera avec intérêt, sur la légende de la licorne, l'ouvrage de J.W. Einhorn, *Spiritualis Unicornis. Das Einhorn als Bedeutungsträger in Literatur und Kunst des Mittelalters*, Munich 1976.

³⁰) L'origine de la légende n'est pas, à ma connaissance, fermement établie. La dimension érotique, dont l'auteur du *Physiologos* est très probablement inconscient (!!!) et le fait que le texte apparaisse dans le monde grec fait raisonnablement penser à une origine orientale, surtout si l'on songe qu'à époque très ancienne, la corne de rhinocéros jouit d'une grande réputation en Orient. Dans une version arabe, la connotation sexuelle est fortement appuyée : voir J.P.N. Land, « Scholia in Physiologum Leidensem », *Anecdota Syriaca*, 4, 1875, p. 147.

³¹) Sur la tradition, voir le classique F. McCulloch, *Mediaeval Latin and French Bestiaries*, Chapel Hill, The Univ. of North Carolina Press, 1960. Mais le rhinocéros ne figure pas dans toutes les versions : il n'est pas par exemple dans le texte d'Epiphane, ni dans le Bestiaire de Theobaldus.

³²) Les représentations médiévales de la licorne sont multiples, en particulier avec une hésitation sur la corne : concave, convexe ou droite. Certaines représentations, plus rares, se veulent proches de l'hybridation donnée par Pline et les encyclopédies. Voir l'iconographie dans la thèse de B. Faidutti, site web cit.

³³) Voir mon ouvrage *Les Origines des encyclopédies médiévales. D'Isidore de Séville aux Carolingiens*, Paris, Champion, Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge, 2001.

*uirtute capiatur ; sed, sicut asserunt qui naturas animalium scripserunt*³⁴,
uirgo puella proponitur, quae uenienti sinum aperit, in quo ille omni
*ferocitate deposita caput ponit, sicque soporatus uelut inermis capitur*³⁵.

On peut voir dans le texte d'Isidore, qui fournit la base de toutes les rubriques des encyclopédies concernant le rhinocéros, trois données essentielles : l'appellation, reposant sur l'étymologie, les propriétés de l'animal, la légende de la chasse, à l'origine de ce que l'on pourrait nommer un 'mythe' de la licorne. Ce sont effectivement ces trois éléments qui permettent de suivre le 'rhinolicorne' dans ses permanences et ses variantes dans toute la littérature du Moyen Âge. Dans cette dernière, les références à l'animal sont marquées par la rencontre, l'entrelacement même, des traditions qui se 'syncrétisent' à partir d'Isidore de Séville. Le bestiaire s'enrichit de l'encyclopédisme puisant dans les textes antiques des données 'naturalistes' et, en retour, le bestiaire influence les encyclopédies, tout particulièrement les encyclopédies moralisées comme le *De naturis rerum* de Raban Maur.

Du point de vue des signifiants, Isidore établit donc la parfaite équivalence lexicale entre *rhinoceros*, *monoceros* et *unicornis* en introduisant au passage le substantif *unicornus*³⁶, que d'ailleurs les successeurs encyclopédistes du Sévillan ne reprendront pas. Par les formules *idem*, *id est*, Isidore renforce l'équivalence entre les termes qui va donc s'inscrire de façon forte et durable dans la famille encyclopédique, par le jeu des invariances de compilation. Ainsi Raban Maur reprend dans son *De naturis rerum* le texte d'Isidore, rétablit la forme en *-is* pour *unicornis*, mais utilise curieusement une forme en *-ta* pour *rinoceros* : *Rinocerota Grece uocatus Latine interpretatur in nare cornu, idem et monoceron, id est unicornis eo quod unum cornu in medio fronte habeat...*³⁷. Au XII^e siècle, Alexandre Neckam consacre deux chapitres de son *De naturis rerum* au rhinocéros. Il n'utilise que la forme *rhinoceros*, qu'il conjugue normalement,

³⁴ Faut-il voir dans cette précision un certain scepticisme d'Isidore devant la façon de capturer l'animal ?

³⁵ Ed. J. André, Paris, Belles lettres, 1986, p. 97. Voir les notes savantes p. 96 sur les différents sens et étymologies des termes employés par Isidore.

³⁶ *Unicornus* et non *unicornuus* ; la plupart des manuscrits offrent la leçon en *-us*. Seuls les ms. T¹ et B donnent *unicornis*.

³⁷ Texte disponible en ligne sur <http://www.intratext.com/IXT/LAT0385/>

en *rhinoceros*, -otis³⁸⁾. Le *De bestiis* du Pseudo-Hugues de Saint-Victor révèle bien au XII^e siècle comment les différents termes ont acquis pleinement leur équivalence :

De monocerote sive unicorni animali.

*Est animal quod dicitur monoceros. Monoceros μονόκερος autem Graece, unicornis dicitur Latine, eo quod unum cornu habet in medio capite. Physiologus dicit hanc unicornem habere naturam quod sit pusillum animal, et haedo simile, acerrimumque habet in capite cornu unum, ipsumque nullus venator vi aut praevénire aut capere potest, sed hoc duntaxat commento ac dolo capiunt illud. Puellam virginemque speciosam ducunt in locum illum ubi moratur, et dimittunt eam solam, cum autem ipsa viderit illud, aperit sinum suum, quo viso, omni ferocitate deposita, caput suum in gremium ejus deponit, et sic dormiens deprehenditur ab insidiatoribus et exhibetur in palatium regis.*³⁹⁾

Pour Thomas de Cantimpré, auteur au XIII^e siècle d'un *De natura rerum* accordant une large place au monde animal, seule la forme *unicornis*, substantivée, désigne l'animal à une corne : *De unicorni : unicornis animal est parvum quidem, ut dicit Ysidorus, secundum fortitudinem*⁴⁰⁾. Ni Alexandre ni Thomas ne reprennent l'étymologie isidorienne. Vincent de Beauvais, dans son *Speculum naturale*, avec sa composition juxtaposée, montre bien comment l'appellation est véhiculée : *Rhinoceros Graece Latine interpretatur in nare cornu. Idem et monoceros, id est unicornis, eo quod unum cornu in media fronte habeat pedum quatuor, ita acutum et validum, ut quicquid impetierit, aut vellet, aut perforat*⁴¹⁾.

Ce parcours révèle que, dans la tradition encyclopédique latine, trois termes dominant pour désigner l'animal, avec une évidente incertitude. La consultation des différentes versions du *Physiologus* latin conduit à des conclusions analogues. Il suffit de considérer les exemples suivants pour s'en convaincre :

³⁸⁾ Ed. Th. Wright, London, 1863, pp. 186-7.

³⁹⁾ *P.L.* 177, c. 59c.

⁴⁰⁾ Ed. H. Boese, De Gruyter, Berlin, New York, 1973, p. 168.

⁴¹⁾ *Spec. nat.*, 19, 104, éd. des Bénédictins de Douai.

De Monoceron

Est animal quod graece dicitur monoceron, latine vero unicornis. Physiologus dicit unicornum hanc habere naturam ; pusillum animal est, simile haedo, acerrimum nimis, unum cornu habens in medio capite ; et quia nullus omnino venator eum caperet potest, hoc argumento capitur : puellam virginem ducunt in illum locum ubi ipse moratur, et dimittunt eam in silva solam. Rinoceros vero, ut viderit illam, insilit in sinum virginis...⁴²⁾

Est monoceros monstrum mugitu horrido, equinocorpore elephantis pedibus, cauda similima cervo. Cornu media fronte eius protenditur splendore mirifico, ad magnitudinem pedum quatuor, ita acutum ut quicquid impetrat [A: impetat] facile ictu eius foretur. Vivus nonvenit in hominum potestatem, et interimi quidem potest, capi non potest.⁴³⁾

Unicornis qui et rinoceros a grecis dicitur. Hanc habet naturam pusillum animal est, simile hedo ; acerrimum nimis, unum cornu habens medio capite...⁴⁴⁾

Lorsque les auteurs désireux de mentionner ou d'utiliser le rhinoceros/unicornis en langue vulgaire, ils ont donc à leur disposition un vocabulaire particulièrement imprécis dans sa relation signifiant/signifié, structuré par le tripode lexical *rhinoceros/monoceros/unicornis*.

Le premier bestiaire en français connu est celui de Philippe de Thaon, écrit en anglo-normand entre 1121 et 1135 pour la reine Adèle, veuve de Henri I^{er} d'Angleterre⁴⁵⁾. Pour Philippe, seul le mot « monoceros » apparaît. Il explique d'abord le nom par la présence de la corne :

« Monoceros est beste./Un cor at en la teste./Por ce issi at num »⁴⁶⁾. Plus

⁴²⁾ Ms. A (Bruxelles 10074) et B (Berne, 233), éd. Ch. Cahier, *Mélanges d'Archéologie, d'Histoire et de Littérature*, Paris, 1852-56, p. 221-2.

⁴³⁾ Bestiaire latin d'Aberdeen, disponible en ligne sur <http://www.abdn.ac.uk/bestiary/>.

⁴⁴⁾ Ms. Kongelige Bibliotek, GKS 1433 4^o, fol. 5v.

⁴⁵⁾ Une autre version fut faite pour Aliénor d'Aquitaine. V. X. Muratova « Problèmes de l'origine et des sources des cycles d'illustrations des MSS des bestiaires », *Actes du IV Colloque International 'Epopée Animale' Fable et Fabliau*, Evreux 8-11 Sept 1981, Rouen 1984b, p. 383-408.

⁴⁶⁾ Ed. E. Walberg, Lund, 1900, v. 393-5.

loin, il avance une étymologie française en décalquant la traduction d'*unicornis* : « Monoceros griu est,/En franceis un cors est ». Cette volonté d'explication étymologique du mot, nous la retrouvons également chez Gervaise, qui indique que « Por ce que ele n'a que .i. corne/Est apelee unicorne »⁴⁷⁾. Pour Guillaume le Clerc de Normandie, c'est aussi le mot « unicorne » qui désigne l'animal qui se capture grâce à une vierge⁴⁸⁾. Pierre de Beauvais mentionne le « monoceros » et l'« unicorne », en indiquant que les termes sont équivalents : « Une beste est qui est apelee en grieu monoceros, c'est en latin unicorne »⁴⁹⁾. Et c'est ce terme, qui sonne plus français que « monoceros » ou « rhinoceros », qui 'va l'emporter', pour désigner la 'licorne' telle que l'iconographie des manuscrits la montre, quasi systématiquement percée d'une lance dans le corps et le museau reposant sur le sein d'une jeune fille. Témoin de l'adoption du mot, le célèbre poème de Thibaud de Champagne « aussi com unicorne sui ». Témoins également, les réinterprétations courtoises du bestiaire, le *Bestiaire d'amour rimé*⁵⁰⁾ et le *Bestiaire d'amour* de Richard de Fournival⁵¹⁾. Un bestiaire allemand du XI^e siècle confirme, en langue germanique, les mêmes tendances qu'en français :

*So hezzit ein andir tier rinocerus, daz ist einhurno, un ist uile lucil un ist so gezal, daz imo niman geuolgen nemag, noh ez nemag ze neheinero uuis geuanen uuerdin. So sezzet min ein magitin dar tes tiris uard ist. So ez si gesihit, so lofet ez ziro. Ist siu denne uuarhafto magit, so sprinet ez in iro parm unde split mit iro. So chumit der iagere unde uait ez.*⁵²⁾

Du côté des encyclopédies en langue vulgaire, le *Livre dou Tresor* offre un exemple également significatif de ce que l'on peut appeler la 'vulgate' du rhinocéros/monocéros/unicorne :

Unicorne est une fiere beste auques ressemblable a cheval, de cors ; mais il a

⁴⁷⁾ Ed. cit., v. 243-44.

⁴⁸⁾ Ed. Cl. Hippeau, Caen, Paris, 1852-1877 (Slatkine rep., 1970), p. 235-6.

⁴⁹⁾ Ed. Ch. Cahier, éd. cit., p. 220.

⁵⁰⁾ Ed. A. Thordstein, Lund, 1941.

⁵¹⁾ Ed. C. Segre, Milano, 1957.

⁵²⁾ Disponible en ligne sur le site <http://www.fh-augsburg.de/%7Eharsch/germanica/Chronologie/11Jh/Physiologus/>

piez d'olyfant, coue de cerf, et sa voix est fierement espoentable ; et enmi sa teste a une corne, sans plus, de merveilleuse resplendor, et a bien .iiii. piez de lonc, mais il est si forz et aguz que il perce legierement quantque il ataint. Et sachez que unicolor est si aspres et si fiers que nul ne la puet ataindre ne prendre par nul laz dou monde : bien puet estre qu'il soit occis, mais vif ne le puet avoir. Et neporquant li veneor envoient une vierge pucele cele part ou li unicolor converssent ; car c'est sa nature que maintenant s'en vait a la pucele tout droit et depose toute fierté, et se dort souef en son sain et en ses bras. En cetse maniere le deçoivent li veneor⁵³).

On remarquera cependant un hiatus entre la littérature des bestiaires et les encyclopédies, concernant la comparaison de l'unicorne à la chèvre⁵⁴). On pourra également enregistrer le passage de la tête de cerf à la queue de cet animal dans la description hybride de l'unicorne.

Pour terminer ce parcours dans le lexique de l'unicorne, je me pencherai sur une autre encyclopédie essentielle du XIII^e siècle, le *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais. Ce texte a un avantage sur le *Speculum naturale*, à savoir que Barthélémy pratique beaucoup moins que Vincent la juxtaposition des sources et offre un texte plus syncrétique que celui du dominicain. Le chapitre sur le rhinocéros offre ici une des meilleures synthèses de tout ce que l'on pouvait connaître, au XIII^e siècle, en matière d'unicorne :

Πνοχερωσ Grece, latine animal cornu in nare habens interpretatur, idem est μονοχεροσ, id est unicornis, bestia sevissima appellata, eo quod unum cornu in media fronte habeat, quatuorpedum, ita acutum et validum, ut quicquid impetierit, aut ventilet aut perforet, ut dicit Isidorus libro 12. Nam cum elephante sepe certamen habet, quem vulneratum in ventre prosternit. Tante autem est fortitudinis, ut nulla venantium virtute capiatur. Sed sicut asserunt, qui de naturis rerum scripserunt, virgo puella proponitur, que venienti sinum aperit, in quo ille omni ferocitate deposita, caput ponit sicque soporatus velut inermis, capitur et interimitur iaculis venatoris. Hucusque

⁵³) Ed. F.J. Carmody, Berkeley, Univ. of California Press, 1948, p. 170. Une édition récente du ms de l'Escorial ne présente que des variantes orthographiques (éd. S. Baldwin, P. Barrette, Tempe, Arizona, 2003, p. 149.

⁵⁴) On verra plus loin que cette variante favorise peut-être l'intrusion du capricorne dans la liste des unicornes.

Isidorus lib. 12. Gregorius super Iob. addit in moralibus ad iam dicta. Rhinoceros, inquit, fera est nature omnino indomite, et si quo modo capta fuerit, teneri nullatenus possit, impatiens, quia, ut dicitur, illico moritur. De Rhinocerote dicit Plinius lib. 8. cap. 20. Rhinoceros in nare habens cornu, id est, in media fronte supra nares. Hostia est elephantis, unde suum cornu limat ad saxa et acuit, et sic se preparat pugne, et in dimicatione alvum impetit elephantis, quam scit partem corporis esse molliorem. Longitudo par inest ei ut equo, sed crura multum breviora. Color eius buxeus. Et sicut innuit idem lib. 8. cap. 22. Huius fere multe sunt species, scilicet Rhinoceros, Monoceros, Egoceros. Est autem *μονοχερος*, ut dicit idem, fera asperrima, similis equo in corpore, et cervo in capite, pedibus elephantis, cauda apro. Mugitum emittit gravem, unum cornu magnum emittens in media fronte habet duorum cubitorum. Hanc feram vivam negant capi. *Αιγοχοπρος*[?] species dicitur esse unicornis, et dicitur Latine capricornus, ab *αιξ*[?] quod est capra, et *κερος* quod est cornu, animal est pusillum, simile hedo, acerrimum nimis, in media fronte unum gerens cornu. Item dicit Plin. ibidem, quod in India sunt unicornes boves, habentes candidas maculas et solidas ungulas sicut equi. Sunt et asini quidem Indici unicornes, ut dicit Aristo. Avicen. et Plinius, qui sic dicti sunt, eo quod unum in fronte habent cornu inter aures. Residuum autem corporis ipsorum. Sed talis *μονοχερος* a *μονος* quod est unum, et *κερος* quod est cornu, quasi in capite gestans cornu unum. Et declinatur Rhinoceros, otis, sicut Monoceros, otis. Et sic de aliis.⁵⁵⁾

Barthélemy se veut particulièrement précis, en donnant de nombreux détails, y compris sur le vocabulaire et la déclinaison des termes gréco-latins. Il est cependant remarquable que, à la différence de ces prédécesseurs, il marque bien une différenciation entre les espèces. Albert le Grand, dans son *De animalibus* (lib. XXV), distingue bien le *monoceros* – que d’ailleurs il décline selon *monoceron*, *-onis* – de l’*unicornis* : chacun des deux animaux ayant sa propre rubrique. Le *monoceros* est seulement décrit de façon naturaliste, et c’est un animal explicitement hybride qui est présent⁵⁶⁾. C’est l’*unicornis*, de la couleur

⁵⁵⁾ Tel que le donne l’édition de Francfort de 1601.

⁵⁶⁾ *Monoceronem vocant ex multis compositum, mugitum horridum, equino corpore, capite ceruino, in media fronte cornu gestans, splendore miro pulchrum, longitudinis quatuor pedum,*

du buis, qui a une corne qu'elle aiguise sur la pierre pour tuer l'éléphant, qui fut vue aux jeux de Pompée et dont certains disent aussi (*dicunt autem*) – ce qui marque aussi le scepticisme de l'auteur⁵⁷⁾ – qu'on peut la capturer avec une vierge. Albert reprend donc différents morceaux de textes encyclopédiques pour les assembler d'une autre façon, en distinguant deux espèces.

Barthélemy est moins net, mais il fait bien, lui aussi, une distinction entre différentes espèces : on remarquera dans sa typologie le retour d'un caprin dans la famille encyclopédique des rhinocéros, avec le capricorne⁵⁸⁾, qui opère ainsi, à travers l'image de la chèvre, une jonction entre les données encyclopédiques communes de tradition plinienne et le *Physiologus*.

La traduction française que Jean Corbechon effectue en 1372, sous la commandite du roi Charles V, est particulièrement intéressante. Le frère augustin présente en effet dans son *Livre des propriétés des choses* un animal (des animaux ?) dont le nom générique est « licorne » – et ce pourrait bien être la première occurrence écrite du mot en français⁵⁹⁾ :

La licorne est en latin appelée (l)<r>inoceron, et pour ce est elle ci mise entre les bestes dont les noms se commencent par .r. La licorne est une beste tres cruelle qui ou milieu du front a une corne de .iiii. piez de lonc, si forte et si agüe qu'elle perce tout ce que elle fiert, sicomme dit Ysidore ou .xii^e. livre. La licorne se combat souvent contre l'elephant et le tue de sa corne que elle lui boute ou ventre. Ceste beste est si forte que elle ne puet estre prinse par la vertu des veneurs, mes on met une pucelle ou lieu ou la beste repaire ; et, quant elle vient, elle se va couchier ou giron de la pucelle. Et quant elle est endormie, les veneurs la tuent ou giron de la fillete, sicomme dit Ysidore ou

adeo acutum quod facili ictu perforat omne, quod impedit. Vix autem aut nunquam domari potest, et vix viuum venit in potestatem hominis : vinci enim se videns, occidit furore seipsum.

⁵⁷⁾ On se souvient que Marco Polo, qui ne connaît lui aussi que le terme « unicorne », avait remis en cause la légende de la chasse à la licorne : « il n'est point du tout comme nous, d'ici, disons et décrivons, quand nous prétendons qu'il se laisse attraper par le poitrail par une pucelle » (*La description du monde*, mis en français moderne par L. Hambis, Paris, Klincksieck, 1955, p. 243).

⁵⁸⁾ Le terme *aegoceros* est le terme employé pour le signe du zodiaque ; voir par exemple Lucrèce, *De nat. rer.*, 6, 615.

⁵⁹⁾ Le dictionnaire étymologique de la langue française de Bloch et Wartburg donne 1388.

.xiii^e. livre. La licorne est si fiere que se elle est prinse on ne la puet tenir ne garder, mais elle se laisse mourir de dueil, sicomme dit saint Gregoire sus le livre de Job. De ceste beste, dit Plinius ou .xxi^e. chapitre de son .viii^e. livre, que elle a une corne ou front, laquelle elle lime et aguise contre les pierres. Quant elle se vult combatre contre l'elephant qu'elle het, elle le fiert de sa corne contre le ventre, car elle scet bien que c'est la plus mole partie. La licorne est de la longueur d'un cheval, mais elle a les jambes plus courtes et a la couleur jaune comme le bois de quoy on fait les tables a escripre. Il est trois manieres de licornes, dont l'une a le corps de cheval et la teste de cerf et les piez d'elephant et la queue d'un sanglier, et a une corne noire ou front de deux coutes de lonc ; et ne la puet on prandre vive et est appellee ceste beste monoceron. L'autre est appellee egliceron, qui est a dire « chievre cornue » ; et est une petite beste semblable a un chevrel, et a une corne ou front tres agüe. L'autre est semblable a un buef et est tachee de blanches taiches, et a les ongles fermes comme un cheval et une corne ou front. Derechief dit Plinius que en Inde il a des asnes qui ont une corne ou front, mais ilz ne sont pas si fors ne si fiers comme sont les licornes, sicomme dient Aristote et Avicene.⁶⁰⁾

La traduction suit le texte latin, tout en le résumant, ce qui est dans la pratique coutumière de Corbechon⁶¹⁾ et, pour l'encyclopédiste du XIV^e siècle, le signifiant « licorne » est bien la traduction en français de *rhinoceros*. Mais, de plus, « licorne » est le nom générique de la famille des rhinocéros qui, pour Barthélemy, outre le *rhinoceros* plinien de type 'cheval à corne', comprend – on l'a vu – trois espèces, le *rhinoceros*, le *monoceros* et l'*egoceros*. Corbechon cite aussi trois catégories, mais ne reprend chez Barthélemy que deux appellations de ces dernières (il omet *rhinoceros*), et il les regroupe sous le genre « licorne ».

Cependant, avant de découper le genre en différentes espèces, Corbechon offre une description qui rapproche l'animal de la traditionnelle licorne de l'iconographie médiévale : telle un cheval, aux pattes plus courtes, de couleur claire. On notera au passage la précision 'technique' ajoutée par le traducteur pour mieux faire comprendre à son lecteur ce que représente la couleur *buxeus*.

⁶⁰⁾ BNF fr. 16993, fol. 318-318v

⁶¹⁾ Voir mon article, « Jean Corbechon, traducteur encyclopédiste au XIV^e siècle », *Cahiers de Recherches Médiévales*, 6, 1999, pp. 75-98.

On assiste donc à une contradiction, « licorne » désignant à la fois un animal, ressemblant à un cheval 'unicornu' et le genre de bêtes cornues à caractère hybride.

Cette contradiction est emblématique d'une hésitation : l'ambiguïté sur l'animal qui se trouve déjà chez Barthélemy résulte d'une erreur de lecture ou d'une interpolation du texte de Pline, pourtant repris quasiment mot à mot. L'encyclopédiste antique avait en effet écrit : *Alter hic genitus hostis elephanto, cornu ad saxa limato praeparat se pugnae, in dimicatione aluum maxime petens, quam scit esse molliorem. Longitudo ei par, crura multo breviora, color buxeus*⁶². Il me paraît que la modification avec l'ajout de *ut equo* est significative de la prégnance de la représentation de la licorne qui vient perturber celle du rhinocéros, perturbation rendue aisée par le fait que Pline, dans un autre passage où il est question du *monoceros*⁶³, parle de corps de cheval, avec cependant une hybridation, d'ailleurs reprise par l'encyclopédiste médiéval dans la phrase suivante.

Cette 'variante' de Barthélemy, que je n'ai pas rencontrée dans d'autres textes, me paraît significative de la pression du légendaire sur le donné 'naturaliste' encyclopédique. Lorsque Barthélemy l'Anglais compose son encyclopédie au XIII^e siècle, il est l'héritier d'un réseau multiple autour des termes *rhinoceros*, *monoceros* et *unicornis*, réseau que Corbechon tend à simplifier pour le réduire à « licorne », dont il offre peut-être le premier une occurrence forte, mais qui repose toujours sur l'ambiguïté. Il faudra attendre encore quelques années pour que la licorne se détache définitivement du rhinocéros.

Professeur
(C.E.M.Orléans – T.A.M. Paris-VII)

⁶² *Hist. nat.*, 8, XXIX (20), éd. cit., p. 48.

⁶³ Voir *infra* dans le présent travail.